

Jeu d'images composées et éclairages spirituels

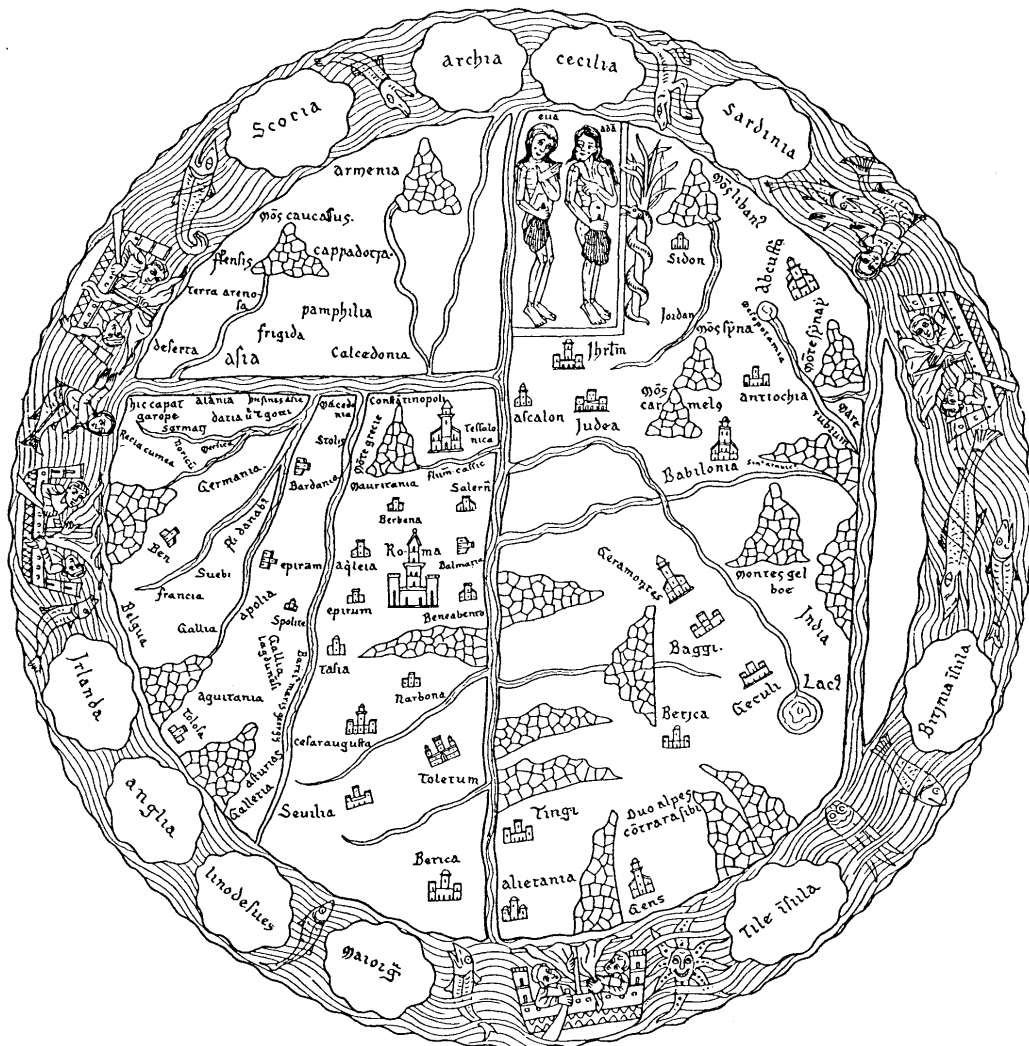
Si vous êtes connecté à internet, vous pouvez cliquer sur la légende des photos pour accéder à une version grand format. Vous trouverez aussi ces photos sur le site <http://images.romanes.free.fr> (elles y sont nommées de la même façon).

L'image romane est énigmatique, elle interpelle notre curiosité, c'est sa fonction pédagogique. Ce serait une grave erreur de la juger fausse, mensongère ou « païenne » parce qu'elle ne serait pas la photo exacte de la réalité positive. Au contraire, l'image romane dit Dieu avec l'homme, ce qui justifie son apparent irréalisme. Croire en Dieu, ou vivre en Dieu, revient à se mouvoir dans le grand monde avec les yeux de la foi. Les moines noirs voyaient le ciel en eux au-delà de la terre. L'image romane, tout comme l'image biblique, n'est jamais descriptive, mais allusive et évocatrice de la Réalité vivante qui nous englobe et nous dépasse : l'invisible Dieu qui se traduit par amour et justice !

Certes, la vision du monde, courante après l'an mille, n'était pas la nôtre. On imaginait la terre plate entourée de marécages et d'une mer grouillante de gros poissons et de bêtes sataniques venant des profondeurs. On les voit dessinées au plafond de Zillis et dans bien d'autres lieux.

La profondeur des mers renvoie aux abîmes du psychisme humain, à nos enfers intérieurs peuplés de monstres diaboliques, de dragons et autres démons qui surgissent des entrailles humaines. L'homme médiéval ne sépare pas le microcosme qui l'habite de l'univers cosmique qui l'entoure.

La plongée des baptisés dans les eaux des cuves baptismales, et leur sortie de ces eaux dangereuses quand la nuit de Pâques se termine, annonce la victoire du Christ sur les monstres des profondeurs et sur la mort qu'ils produisent. Chaque jour, dans les relations qu'ils vivent, les moines ont l'expérience de la victoire du Christ et ils en témoignent.



Première image composée :

L'homme au poisson et Samson vainqueur du lion

L'homme nu (comprendre *Adam*, c'est-à-dire l'être humain) part à la chasse des monstres marins. Cette âme chevauche un dauphin, car l'âme est portée par son corps, qui est représenté ici par un dauphin. L'homme, un baptisé maîtrise ainsi sa chair navigant sur les eaux. Un lien sort de la gueule du poisson et commande la langue de ce corps aquatique. Dans la conception biblique de l'homme, la parole (donc la langue) fait le lien entre le corps et l'âme. Pour saint Jacques, *si quelqu'un ne commet pas d'écart de paroles, c'est un homme parfait*. L'apôtre prend l'exemple des chevaux : *si nous leur mettons un mors dans la bouche, c'est pour qu'ils nous obéissent et que nous dirigions tout leur corps* (Jc 3, 2-3). La monture est ici le dauphin.



C'est pourquoi le baptisé est parfois appelé à conduire, ou porter, son corps comme un gros poisson, ce que nous avons vu sur un chapiteau de Saujon. Le corps est lourd et l'âme parfois faiblit dans les aléas de la vie. C'est dans le temps, jour après jour, que l'être humain transporte sa chair avec l'aide du Christ. Telle est la vie eucharistique.



[Auvergne-Mozac_Ch38_5982](#)



[Auvergne-Mozac_Ch38_5979](#)

Ce chapiteau de Mozac associe deux figures différentes. C'est la première composition que nous allons étudier. À gauche, le baptisé bien habillé et coiffé, chevauche et maîtrise un gros poisson sous un arbre fruitier qui propose un fruit magnifique. Serait-ce l'arbre eucharistique, l'arbre vers de la Croix (Lc 23,31) ?

À droite du tableau, de l'autre côté de l'arbre vert, nous reconnaissons l'image habituelle de Samson qui terrasse le lion en lui écartant ses mâchoires.

Si les deux images sont associées sur ce chapiteau, c'est qu'elles s'éclairent l'une l'autre. Quel rapport peut-il y avoir entre l'exploit du juge Samson, une scène de l'Ancien-Testament, avec cet homme bien soigné qui chevauche et maîtrise un énorme poisson ?

Les deux scènes expriment une maîtrise de l'humain sur un animal bien plus fort que lui. Les moines, parce qu'ils lisaient les Pères de l'Église, savaient que les grands personnages de la Première Alliance doivent être lus et compris comme des figures du Christ. Samson symboliserait donc le Christ ressuscité qui agit dans la vie du baptisé. Dès lors, par expérience, le moine établit aussitôt une étroite relation entre les deux scènes du chapiteau. On appelle cela « une étincelle ».

Si la branche d'arbre, qui surplombe le juge Samson, n'a pas encore que des feuilles, c'est que le fruit ne viendra que plus tard dans l'histoire d'Israël. Ce fruit n'est-il pas le Ressuscité de Pâques, le fruit eucharistique ?

Seconde image composée : Samson et la Vierge de Chenac

Un autre chapiteau, la Vierge de Chenac (en Charente), associe l'exploit de Samson à l'arrivée de Notre-Dame au Paradis. Celle-ci, toute émue, dissimule ses pleurs de joie en posant ses deux mains sur son visage. Quelle relation pourrait exister entre ces deux scènes sculptées sur le même chapiteau ?

À l'époque médiévale, *Notre Dame* était le nom générique donnée aux églises. Toutes, quasiment toutes, se savaient être « notre Dame » : Notre Dame de Chenac, Notre Dame de Chartres, Notre Dame de Paris... C'était une conséquence du baptême qui les avait consacrées au Ressuscité.

L'expression « Notre Dame » représentait les communautés chrétiennes en prière, sortie du tombeau avec le Christ. Toutes, elles mettaient l'amour au monde, et ce ces églises se se retrouvaient en Marie, fille de la terre, devenue « mère de Dieu ».



[Saintonge-Chenac_Ch_07](#)



[Saintonge-Chenac_Ch_10](#)

L'ange Gabriel le dit à Marie : *tu concevras l'enfant, tu le mettras au monde et tu lui donne le nom de Jésus* (Dieu sauve !) . Dans le récit de Luc, l'ange Gabriel précise bien ces trois moments qui structurent aujourd'hui la vie des baptisés (Lc 1,31). Concevoir l'amour, le mettre au monde et le reconnaître comme venant de Dieu, est bien la vocation du baptisé et celle des communautés chrétiennes.

Si Marie monte au ciel, c'est qu'elle assume sa condition de fille de la terre. La fête de l'Assomption célèbre la manière dont Marie, première fille de la terre, a vaincu le lion diabolique en suivant l'exemple de son fils.

On comprend l'image associée : Jésus-Samson maîtrise « le fauve », Satan qui nous agresse si souvent. Quand Marie arrive au ciel, bouleversée, elle découvre le Paradis d'en haut, submergée par l'immense joie de la Résurrection. Elle est présentée dans une mandorle de gloire, portée par des anges, car il s'agit de Marie, ressuscitée, exemple pour toutes les communautés chrétiennes.

Troisième image composée : trois sculptures voisines pour une seule méditation

Première face

Ce chapiteau, proche » du chœur, a trois faces qui s'appellent mutuellement. Au centre, regardant l'allée centrale, dans une mandorle de gloire, entourée de verdure, un saint est en prière. Ses deux mains ouvertes laissent deviner cette attitude méditative ; ses yeux regardent jusqu'au fond de l'église et peut-être au-delà... Le siège, sur lequel il est assis, est curieusement posé sur une tête de saint qui semble sortir de terre et partage la même gloire que lui, celle du Christ ressuscité.



[Auvergne-StNectaire_Ch05_1178](#)

Cette manière de présenter l'Évangile actuel sur les épaules d'un saint de l'Ancien-Testament a beaucoup été utilisée à Chartres. En clair, la foi chrétienne s'inscrit dans la continuité des Écritures anciennes. Le Christ n'a pas inventé une religion nouvelle, mais a donné sens à la pratique juive de l'écoute de la Parole de Dieu.

Seconde face

La scène, située à gauche de la précédente, est tournée vers le chœur. L'image est simple : un archer bande son arc avant de tirer une flèche. L'homme, qui n'est pas un saint, est tourné vers un buisson de verdure. Il va lâcher sa flèche contre un gibier dissimulé dans la broussaille.

Cette scène, souvent citée par les Pères de l'Église, renvoie à la légende juive qui explicite un drame biblique (Gn 4, 19-24). *Lamek* est un arrière-arrière petit fils de Caïn. À cette époque, plus le monde va, et plus la violence grandit. D'où la phrase de la Bible prononcée par *Lamek* : *J'ai tué un homme pour une blessure, et un enfant pour une meurtrissure...* (Gn 4,23). La phrase ne dit rien du dernier drame qui a eu lieu et qui fit dire cette phrase à *Lamek*.

La légende juive raconte que Caïn, très vieux et aveugle, adorait toujours la chasse. Il partait chasser avec *Lamek* qui lui indiquait la direction du tir. Ce jour-là, Caïn lâcha sa flèche dans le buisson, mais tua un enfant qui y jouait. *Lamek* en fut désespéré, car il avait donné la direction du tir.



[Auvergne-StNectaire_Ch05_1175](#)

Les Pères de l'Église associent ce drame à la parole de Jésus à Pierre : la nécessité de *pardonner soixante-dix fois sept fois* (Mt 18,21). Plus la violence grandit, plus le pardon aussi doit grandir.

Ce serait donc Caïn, le personnage du chapiteau, qui va tirer dans le buisson.



[Auvergne-StNectaire_Ch05_1181](#)

La troisième face

Cette figure est une scène de violence. Un homme montre à un autre une pièce d'or ou un bijou qu'il présente dans le creux de sa main. Mais l'autre le tue d'un coup de fourche en bois. La victime, avant de mourir, lève les yeux et tend sa main gauche ouverte vers le ciel.

La prière de la victime est relayée par celle du saint qui prie Dieu de pardonner, et de pardonner toujours plus la bestialité humaine.... soixante-dix fois sept fois pour arrêter la montée de la violence.

La place des images dans l'église

L'image romane est rarement isolée de ses voisines, elle a une place précise dans l'église, près du chœur ou de l'autel, à la porte, au côté sud ou nord. Malheureusement, bien des chapiteaux ont été déplacés, et des éclairages spirituels se sont perdus.

Mais quand les scènes sont sculptées sur un même chapiteau, l'éclairage demeure. Il appartient au visiteur de méditer ces icônes occidentales qui sont moins connues que les icônes orientales, moins anciennes que ces compositions romanes.